

Région : les vice-présidents

Ce classement des membres de l'exécutif montre la distance qui sépare l'ordre protocolaire de l'opinion des élus et fonctionnaires de la Région.

A défaut de pouvoir toujours s'adresser au bon Dieu, en l'occurrence le président du conseil régional Jean-Jack Queyranne, il est toujours utile de connaître le poids politique respectif que pèse chacun des quinze membres de l'exécutif.

Ceux qui fréquentent assidûment Charbonnières savent ainsi que le vrai classement de ces vice-présidents est fort éloigné de l'ordre protocolaire.

Il résulte dans les faits d'une subtile alchimie entre l'importance du secteur géré et l'enveloppe budgétaire qu'il a avec, l'implication personnelle de l'intéressé ainsi que ses relations avec les uns et les autres. Il faut encore ajouter le poids politique personnel de notre élu.

Etait-il finalement utile d'interroger plusieurs dizaines de personnes pour réaliser ce palmarès ?

La question mérite d'être posée.

En effet, à quelques exceptions près, les réponses des uns et des autres se recourent assez largement.

Elus de la majorité et de l'opposition se retrouvent la plupart du temps sur la même longueur d'ondes. Ils sont d'ailleurs largement rejoints dans cette voie par les fonctionnaires qui connaissent parfaitement le fonctionnement de l'administration régionale et sont particulièrement bien placés pour mesurer la façon dont chaque vice-président gère son secteur.

La possible promotion ministérielle de Jean-Jack Queyranne donne une importance toute particulière à ce classement.

le cumul des mandats électifs qui n'est pas, il est vrai, l'apanage de la gauche.

Bien évidemment, à quelques mois maintenant de la présidentielle, ce classement prend d'un coup une importance toute particulière.

La promotion de Jean-Jack Queyranne comme ministre de Ségolène Royal appartient en effet au domaine du possible.

Si tel est le cas, le conseil régional devra se choisir un nouveau président.

Rien n'est joué d'avance, même si le sujet occupe nombre de conversations dans les couloirs de Charbonnières.

Une chose est sûre : il suffit de jeter un coup d'œil sur notre classement et de le comparer à l'ordre protocolaire des vice-présidents pour s'apercevoir que plusieurs élus peuvent se sentir pousser des ailes.

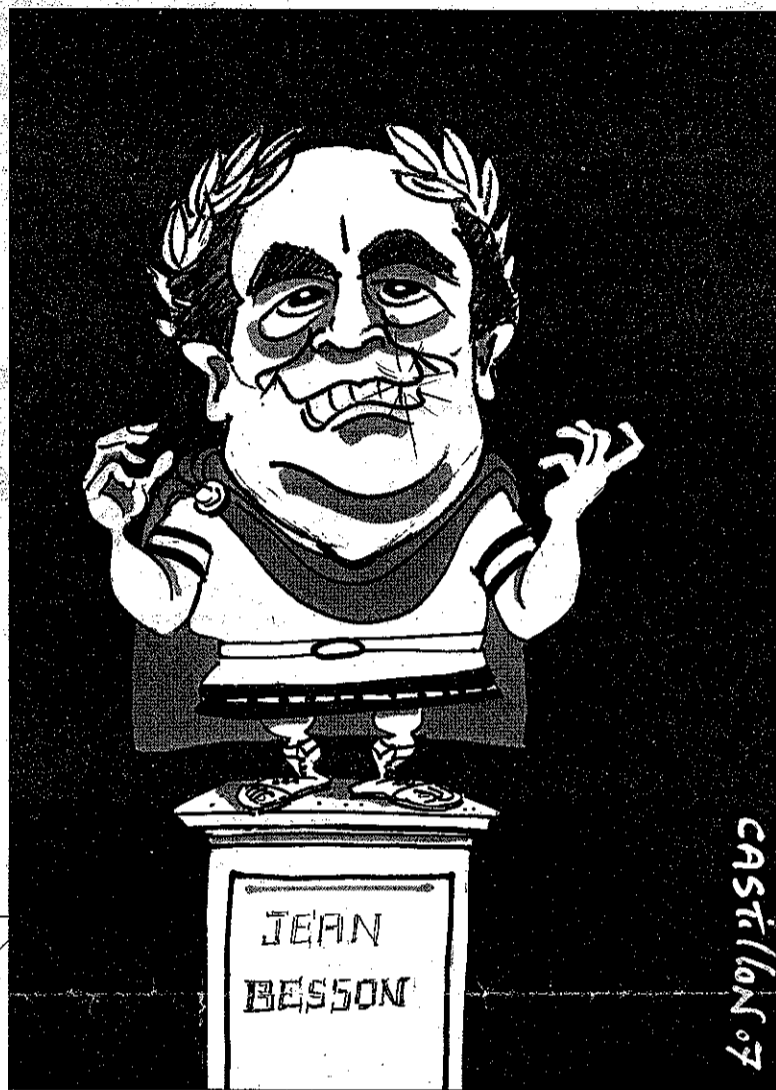
Dossier réalisé par Gérard Angel

Elus de la majorité et de l'opposition se retrouvent la plupart du temps sur la même longueur d'ondes pour juger l'exécutif.

D'une façon générale, les quinze vice-présidents de la Région maîtrisent assez bien leur sujet.

Plusieurs d'entre eux se voient toutefois reprocher leur manque de disponibilité.

En cause, on retrouve évidemment la plupart du temps



Les vice-présidents et leurs délégations	Domaine de compétence										Total sur 50	Commentaires
	Relations avec les services	Relations avec les élus	Poids politique	Proximité avec l'opposition	Disponibilité	Efficacité	Charisme	Notoriété dans son fief	Proximité avec le président	Relations avec les services		
Jean Besson (relations internationales)	2	4	4	5	2	4	2	2	4	5	34	N'a pas son pareil pour cultiver de bonnes relations au-delà des clivages politiques. Voilà qui pourrait un jour se révéler utile.
Christiane Demontès (formation professionnelle)	4	2	3	3	5	3	2	3	3	3	31	Domage que le cumul des mandats nuise à sa disponibilité.
Marie-France Vieux-Marcaud (lycées et formation initiale)	4	3	3	2	3	3	4	3	2	3	30	Décidément, les relations avec la droite ne sont pas le fort des communistes. Un beau résultat néanmoins.
Jean-Louis Gagnaire (développement économique)	3	3	3	3	3	3	3	3	2	4	30	Sans faire de bruit, réussit à se glisser sur le podium. Une victoire électorale à Saint-Etienne lui permettrait de gagner quelques places encore.
Thierry Philip (santé et sport)	1	2	3	3	2	5	2	5	5	1	29	La vraie révélation de cette mandature. N'a pas fini de surprendre.
Jean-Philippe Bayon (coopération décentralisée)	2	3	3	4	1	3	5	2	2	3	28	Grand voyageur dont on apprécie la disponibilité et l'amabilité. Peut certainement encore mieux faire.
Thierry Braillard (administration générale)	1	3	3	4	3	3	2	2	2	4	27	Serait plus à l'aise s'il avait hérité du sport. Un manque de disponibilité incontestable.
Bernard Soulage (transports et infrastructures)	5	1	2	2	4	2	2	4	3	1	26	Une huitième place décevante pour celui qui rêve de décrocher la pole-position.
Bernadette Laclais (culture)	3	1	3	2	3	3	2	3	2	4	26	Peut mieux faire, notamment dans ses relations avec l'administration.
Roger Fougères (enseignement supérieur)	3	1	2	3	2	3	3	4	2	2	25	Gros bosseur. A tort de penser qu'en dehors des universitaires, il n'est que des imbéciles.
Sylvie Gillet de Thorey (tourisme et montagne)	2	4	2	3	1	3	3	2	1	3	24	Gagnerait des places en améliorant ses relations avec ses camarades.
Didier Jouve (aménagement du territoire)	2	3	2	2	2	3	3	3	1	2	23	Peut certainement mieux faire.
Hélène Blanchard (environnement)	3	2	1	3	2	3	2	2	2	2	22	Attention, la relégation n'est pas loin. Faites un effort de disponibilité et surveillez vos relations avec vos camarades.
Marie-Odile Novelli (solidarité, politique de la ville)	2	3	3	2	2	2	3	2	1	0	20	Devra impérativement redoubler d'efforts.
François Auguste (démocratie participative)	1	3	3	1	1	1	4	1	0	2	17	N'a visiblement pas réussi à convertir ses propres amis aux bienfaits de la démocratie participative.

La méthode

Toutes les délégations ne sont pas égales au conseil régional. Et tous les vice-présidents ne partent donc pas sur la même ligne au départ. Difficile en effet de mettre sur un même plan les compétences obligatoires (transport, formation professionnelle, lycées...) qui représentent le gros du budget régional et d'autres beaucoup plus vastes (environnement, aménagement du territoire),

relativement « exotiques » (coopération décentralisée) voire carrément « casse gueule » (démocratie participative).

Si le domaine de compétence ne représente que cinq points sur cinquante, il est évident que d'autres rubriques de ce classement en découlent toutefois. Moins les délégations sont importantes et moins elles demandent en effet de disponibilité.

De même, il est beaucoup plus difficile d'avoir du poids politique au sein de l'institution régionale lorsque l'on est en charge de la santé et du sport que lorsqu'on s'occupe

de la formation professionnelle.

Les relations avec les services, la majorité ou l'opposition sont également plus ou moins fournies en fonction des compétences. Des notes faibles dans ces domaines ne sont donc pas toujours tant le fait de mauvais contacts que de leur absence.

Bref, cette inégalité de départ entre les quinze vice-présidents du conseil régional explique pour partie le classement mais elle rend également d'autant plus méritoire la performance de certains élus pourtant chargés de « petites » délégations.

au crible des Potins

Le couronnement de Jean Besson

Cette première place, n'est que justice ; c'est un peu le couronnement d'une carrière bien remplie. Voilà en effet plus de trente ans que cet ancien militant CFDT a décroché son premier mandat d'adjoint au maire de Valence. Voilà plus de vingt années qu'il a été élu pour la première fois conseiller régional. Et bientôt autant qu'il siège au Sénat dont il a raté de peu un joli fauteuil de vice-président. Même s'il a dû abandonner le siège de conseiller général de Rémuzat pour cause de cumul des mandats, il n'en reste pas moins l'homme fort de la gauche-drômoise. Celui qui fait la pluie et le beau temps, qui fait et défait les carrières sans jamais se départir de son sourire avenant. **Jean Besson** est un socialiste dont la bonhomie radicale fait merveille. L'ostracisme politique n'est certainement pas sa tasse de thé ; d'une fidélité sans faille à Jean-Jack Queyranne, il entretient d'excellentes relations tant avec ses amis de gauche qu'après des adversaires de droite. Il est même le seul vice-président socialiste qui trouve grâce aux yeux des conseillers régionaux de droite les moins consensuels. Dès lors, personne ne s'étonnera qu'il figure parmi ceux qui pourraient le cas échéant succéder à Queyranne à la tête de la Région.



Thierry Philip, l'homme qui monte

Mais où s'arrêtera-t-il ? C'est la question que l'on commence à se poser à Charbonnières où chacun a pu mesurer le talent de ce professeur de médecine qui dirige actuellement le Centre Léon-Bérard. Venu tard en politique, il a visiblement mis les bouchées doubles. Le résultat est à la hauteur de son engagement. Il a pris en deux ans un poids politique qui dépasse le cadre de sa (fort modeste) délégation aux sports. **Thierry Philip** a vite compris l'intérêt qu'il a d'entretenir de bonnes relations avec les services et ses collègues. Il a fait de sérieux efforts en ce domaine. Il lui reste encore à comprendre que la Région n'est pas un service hospitalier et qu'il ne suffit pas d'avoir donné des ordres précis pour qu'ils soient obligatoirement exécutés. Ce fils de préfet, petit-fils de ministre et frère d'un député UMP (Christian) a finalement renoncé à tenter sa chance aux prochaines législatives. Ce n'est toutefois que partie remise. Il compte bien participer, à Lyon ou à Bron, aux élections municipales de l'année prochaine. En attendant, à défaut de pouvoir disputer lui-même la partie, **Thierry Philip** sera l'un des hommes qui fera le prochain président de la Région si Jean-Jack Queyranne est d'aventure appelé à d'autres fonctions.



Injuste, forcément

À écouter les uns et les autres, on pourrait croire que **François Auguste** est le seul à croire dans les vertus de la démocratie participative. Cette délégation voulue par les communistes est effectivement un peu la mer à boire. Notre élu n'en a pas moins pris très au sérieux sa mission. Si l'on peut se demander quel est son véritable impact et son utilité sur le plan pratique, force est de reconnaître que les réunions organisées sur le terrain ont obtenu un joli succès. Quant à son bien faible poids politique, il est en réalité à l'image de celui de son parti.

Un trio dans un mouchoir

Malgré ses mauvaises relations avec Gérard Collomb, **Christiane Demontès** a incontestablement réussi un beau parcours politique ces trois dernières années. Celle qui fut longtemps une simple et discrète conseillère régionale, a vu sa carrière exploser depuis son élection à la tête de la fédération socialiste du Rhône. Dès l'année suivante, elle devient cinquième vice-présidente du conseil régional en charge des formations professionnelles et se fait dans la foulée élire sénatrice du Rhône. Ses ambitions ne s'arrêtent pas là. Elle rêve désormais de se lancer à la (re)conquête de la mairie de Saint-Fons. Cette perspective la fragilise un peu à Charbonnières. En cas de victoire, elle serait en effet obligée de quitter la Région pour cause de cumul des mandats. La troisième place (ex-aequo) de la communiste **Marie-France Vieux-Marcand** est un peu plus surprenante. Surtout au regard des relations difficiles qu'elle entretient avec nombre d'élus de droite. Son joli score s'explique donc en grande partie par l'importance de sa délégation et sa disponibilité. Elle fait jeu égal avec le Stéphanois **Jean-Louis Gagnaire** qui, outre son action discrète (mais efficace) à la Région, brigue un siège de député dans la Loire.

Deux absents qui pèsent lourd

Il est difficile et probablement injuste de comparer des vice-présidents en titre et des conseillers délégués. Il n'en reste pas moins que deux autres personnalités sont souvent citées de façon spontanée. Il s'agit du rapporteur général du budget **Jean-François Debat** et de la conseillère communiste déléguée à l'emploi **Christiane Puthod**. Le premier, maître des requêtes au Conseil d'Etat, fait preuve d'une

compétence reconnue par tous. A commencer par ses camarades de l'Ain qui en ont fait leur champion pour essayer de reconquérir la mairie de Bourg-en-Bresse. Enfin, on attribuera une mention spéciale à **Christiane Puthod** qui a pris très à cœur ses responsabilités comme le reconnaissent bien volontiers nombre d'élus de droite avec qui elle entretient d'ailleurs d'excellentes relations.

Bernard Soulage, trop cassant pour être aimé

« On voit bien qu'il prépare l'avenir, et la possible succession de JIQ. Il n'a jamais fait autant d'efforts dans ses relations avec ses camarades socialistes ! » Celui qui s'exprime de la sorte connaît bien le premier vice-président du conseil régional. Il sait combien l'homme a le mépris un peu trop facile avec ceux qui travaillent à ses côtés. Ce défaut lui coûte certainement plusieurs places dans notre classement alors que sa compétence

est par ailleurs unanimement reconnue. Il pourrait même, le jour venu, lui coûter la présidence de la Région. Ces problèmes relationnels sont une véritable constante chez **Bernard Soulage**. Il en va effectivement de même dans sa propre section iséroise où il n'est pas parvenu à se faire désigner candidat aux législatives. Il n'est jamais très bon de croire qu'il n'existe point de salut en dehors du monde universitaire.